

Oxame, c'est la fin

REVIN Il ne reste pratiquement plus rien de l'usine qui a fabriqué des baignoires en fonte émaillée. Née sur les cendres de Porcher, Oxame Bains de France est en cours de démolition, douze ans après la fermeture du site. Presque un soulagement.

L'ESSENTIEL

- **Le 30 novembre 2011**, Oxame ferme. L'usine de fabrication de baignoires en fonte émaillée était née sur les cendres de la branche fonderie de Porcher. 32 salariés qui œuvraient dans cette fabrique sont licenciés.
- **En 2016**, une démolition des bâtiments les plus anciens est engagée puis stoppée par les services de l'État.
- **Le 8 juillet 2021**, une convention tripartite (communauté de communes, mairie et Établissement public foncier du Grand Est (EPFGE)) est signée à Revin. Elle a pour objectif la résorption de la friche Oxame. Une série d'études est alors menée concernant les sols et la pollution du site, et sur le devenir des bâtiments.
- **Le 26 juin 2023**, la vente du site est actée entre Louis Terrier, le propriétaire, et l'EPFGE à l'euro symbolique.
- **Fin septembre**, les travaux débutent par une phase de débroussaillage avant la déconstruction.

JULIEN LEPRIEUR

Un gigantesque terrain vague. Trois hectares presque à nu sur lesquels les pelleteuses œuvrent depuis plusieurs jours. 5 000 m² de bâtiments ont et vont être démolis sur cette friche, enterrant presque les traces d'une partie de la vie industrielle revinoise.

Presque, car se dresse encore un semblant de bâtiment, qui a souffert du temps. « La démolition est dans sa phase active et il ne reste qu'un bâtiment à désamianter », indique Mathilde Grandjean, chargée d'opérations au sein de l'Établissement public foncier du Grand Est (EPFGE), le maître d'ouvrage pour la dépollution et la déconstruction. Reste aussi un symbole, ce silo oxydé qui raconte pour encore quelques heures la sortie de baignoires en fonte émaillée de l'usine. Le son des machines de production qui berçait les riverains. Le ballet des camions qui emportaient des pièces uniques dans les foyers et hôtels du monde entier. Ce silo que beaucoup rêvent de voir à terre depuis des années pour conjurer le mauvais sort de la désindustrialisation de la vallée de la Meuse.

Oxame Bains de France s'apprête donc à entrer dans l'histoire et à se graver dans les souvenirs des Revinois. D'ici quelques semaines, l'entreprise aura physiquement disparu. « Ça fait un peu drôle, c'est une



La démolition du silo encore plein de 10 tonnes de sable a commencé hier matin. J.L.

page qui se tourne mais il n'y avait plus rien à faire de ce site. Les bâtiments tombaient en désuétude. Ça fait plus de dix ans... », constate Didier Croyet.

"LE SILO EST VIDÉ AU FUR ET À MESURE"

L'ancien responsable de maintenance de chez Oxame, entré chez Porcher en 1979, est aux premières loges de cette déconstruction. Il réside à 40 mètres de l'ancienne usine et observe la pelleteuse qui détruit mètre par mètre par le haut le silo. « Il est vidé au fur et à mesure de son grignotage », précise Mathilde Grandjean. « Au moins, ça désassombrit le paysage, rigole Didier Croyet. C'est bien d'avoir quelque chose de propre. »

L'arasement de ces bâtiments, c'est aussi un soulagement pour l'EPFGE. Parce qu'ils tenaient à peine debout. Parce que les trous, là où étaient incrustés les fours qui coulaient les baignoires, figuraient parmi les principaux enjeux de cette démolition. « C'est le point es-

sentiel parce que le but est de rendre le terrain propre à la communauté de communes », futur propriétaire du site.

Il faut donc dire adieu au silo qui se distingue quand on regarde Revin du ciel. Lui aussi va être rangé dans la boîte à souvenirs. Ensuite ? Ardenne Rives de Meuse ne récupérera pas immédiatement les clés du site. Car qui dit activité industrielle dit pollution. Des traces d'hydrocarbures ont été constatées ainsi que des polychlorobiphényles (PCB), des polluants chimiques persistants dans l'environnement. Apparemment, rien d'inquiétant à en croire Mathilde Grandjean. « Le sol n'est pas perméable, rappelle-t-elle. La pollution aux métaux est non mobile. Ici, la dépollution n'est pas un enjeu. »

Une bonne nouvelle a priori pour Ardenne Rives de Meuse qui pourrait donc dès 2024 disposer d'un site propre et ainsi proposer des terrains destinés à des entreprises. « Ce site restera à usage industriel »,

promet la chargée d'opérations.

Pour le moment, motus et bouche cousue quant au devenir du site. « Il y a des choses qui émergent mais rien n'est encore abouti, certifie Jean-Pol Devresse, vice-président chargé des travaux. Le but était d'enlever cette verve à côté d'un site presque flambant neuf. Pour Oxame, l'urgence est moindre. »

"Oxame a marqué parce que ça signe la fin de la grosse période industrielle revinoise"

Didier Croyet, un ex-salarié

À Revin, seront-ils nombreux à pleurer la disparition de ces bâtiments ? Pas vraiment à en croire Didier Croyet. « Oxame a marqué parce que ça signe la fin de la grosse période industrielle revinoise et c'est la dernière fonderie mais ça n'a duré que six ans. Arthur-Martin a marqué les Revinois, Porcher a marqué les

Revinois. » Bruno Colantonio, ancien modelleur, ne disait pas le contraire en novembre 2021, dix ans après la fermeture du site. « Tout est dans le cœur et dans la tête. Ce qu'il y a ne reflète pas l'usine qu'on a connue. C'est une friche qui n'a plus d'âme, c'est laid et ça donne une mauvaise image. C'est un squelette du passé. »

La fin d'Oxame coïncide avec le renouveau de la friche voisine dite Porcher. En contrebas, les pelles sont en action depuis plusieurs semaines. Là aussi, le long bâtiment qui accueillait la fabrication d'éléments de salle de bains a été désossé. Il ne reste que son squelette et ses longues tiges d'acier bleu. « La priorité actuelle, c'est le site Porcher », rappelle Jean-Pol Devresse.

L'arrivée de l'usine de fabrication de vélos électriques Cibox tournera, elle, définitivement les pages Porcher et Oxame à Revin. Une page entamée par Émile et André Porcher, en 1886. ■

Extrait du journal L'Ardenne - Mardi 05 décembre Page 14/15